

« En train de devenir, elle contemple maintenant ... »

L'achèvement de la théorie de la métamorphose de Goethe

par Rudolf Steiner

«Was kann der Mensch im Leben mehr gewinnen,
Als dass sich Gott-Natur ihm offenbare ?
Wie sie das Feste zu Geist verrinnen,
Wie sie das Geisterzeugte fest bewahre.¹

Johann Wolfgang von Goethe

«Que l'humain peut-il gagner de plus dans la vie,
Si Déesse-Nature se révèle à lui ?
Elle laisse le concret s'enfuir en esprit,
Et stabilise ce qui est créé par celui-ci.»

L'anthroposophie est une *science* de l'esprit. Elle fournit une abondance de concepts et d'idées nouvelles, dont les contextes sont complètement transparents les uns par rapport aux autres. Rudolf Steiner n'a cessé de présenter sa méthode de recherche. Et finalement l'anthroposophie est empirique. Elle ne fait cependant pas [seulement, *ndt*] ses observations dans le monde sensible, mais dans celui de la vie de l'âme et de l'esprit. Elle se distingue des sciences courantes en ayant l'exigence de continuer de développer à la fois le connaître et l'être humain [sans limite *ndt*]. Par le cheminement personnel méditatif, trois domaines supérieurs du connaître peuvent être formés, que l'on caractérise par l'imagination, l'inspiration et l'intuition. Steiner trouva déjà chez Goethe une amorce de connaissance imaginative, et il développa lui-même l'inspiration et l'intuition. On va suivre ici cet approfondissement du connaître par degrés, à l'exemple de la connaissance végétale, animale et humaine.

De sa vingt-et-unième à sa trente-sixième années Steiner fut éditeur des écrits scientifiques de Goethe. Déjà dans le premier volume paru en 1884, de ces *Introductions aux écrits de science naturelle de Goethe*, il écrivit sur la « découverte grandiose » de l'essence de l'organisme vivant: « ce principe-là, par lequel un organisme est ce qu'il présente, les causes premières en conséquence desquelles les extériorisations de la vie nous apparaissent. »² Brièvement récapitulée, cette découverte consiste, selon Rudolf Steiner, en ce que « l'idée est la même pour tous les organismes, mais diffère dans sa manifestation. »³ Goethe avait découvert cette idée au printemps de 1787, pendant son premier voyage en Italie :

Comme elles [les plantes les plus diverses] se laissent rassembler sous un même concept, il m'apparut peu à peu de plus en plus clairement que la contemplation immédiate pouvait encore être animée d'une manière plus élevée — une exigence que j'avais alors en tête sous la forme sensible d'une plante originelle suprasensible. J'ai suivi toutes les formes telles qu'elles m'apparaissaient, dans leurs changements, et c'est ainsi qu'au dernier but de mon voyage, en Sicile, l'identité originelle de toutes les parties de la plante m'est apparue parfaitement, et je cherchais désormais à voir celle-ci partout et à en prendre à nouveau conscience.⁴

Dans les feuilles, fleurs, pistils, étamines et fruits des plantes, Goethe ne reconnaissait pas des organes complètement différents, mais plutôt des formes d'apparition successives du même organe de base, pour préciser celui de la "feuille". Celui-ci se forme au travers de plusieurs extensions-contractions dans une métamorphose concomitante en les divers organes. Goethe observa et vérifia ces changements de manière intensive. Ils lui ont permis de « prendre conscience de la forme essentielle avec laquelle la nature ne fait que jouer et produire la vie multiple en jouant ». ⁵ En récapitulant, il nota « Vers l'avant et vers l'arrière la plante n'est jamais que feuille ». ⁶ Avec cela, on ne parle pas de feuille physique ici, mais de l'idée de la feuille, le principe créateur qui pénètre tout organe végétal qui

1 Johann Wolfgang von Goethe : *Bei Betrachtung von Schillers Schädel*, dans, du même auteur : *Hamburger Ausgabe (HA)* [Œuvres], vol. I, Munich 1981, p.367.

2 Rudolf Steiner: *Einleitungen zu Goethes naturwissenschaftlichen Schriften* [Introductions aux écrits de science naturelle de Goethe], (GA 1), Dornach 1987, pp.9 et suiv.

3 À l'endroit cité précédemment, p.100.

4 Johann Wolfgang von Goethe: *Morphologie. Der Verfasser teilt die Geschichte seiner botanischen Studien mit* [Morphologie. Le rédacteur fait part de l'histoire de ses études botaniques], dans, du même auteur: [Œuvres] HA, vol. XIII, Munich 1981, p.164.

5 Lettre de Goethe à Charlotte von Stein, le 9 juillet 1786 dans *Goethes Werke* [Œuvres de Goethe] Édition de Weimar, Partie IV, Vol. 7, Weimar 1887-1912, p.242.

6 Du même auteur: *Italienische Reise* [Voyage en Italie], dans du même auteur : [Œuvres] HA, vol. XI, Munich 1981, p.375.

apparaît au plus nettement dans l'organe médian "feuille".⁷ Rudolf Steiner commenta à ce sujet dans une conférence : « Que la plante entière soit véritablement une feuille qui est organisée de manière diverse, cela n'est pas à concevoir au plan corporel. Dans ces circonstances, nous devons concevoir cela quelque peu comme un élément spirituel qui se modifie des plus diverses manières. C'est un esprit qui vit dans le règne végétal. »⁸ La contemplation intuitive immédiate de la métamorphose, selon Steiner, « s'élève à un tout, mais à un tout qui est spirituel, et qu'il [Goethe] appelle à présent le type de la plante. »⁹

Penser vivant et penser vécu

Steiner considérait la théorie de la métamorphose comme la réalisation la plus importante de Goethe. Elle était « l'un des plus grands, l'un des plus importants phénomènes de la vie spirituelle moderne, la résurgence d'une pensée intérieurement vivante qui peut entrer dans le Cosmos ». ¹⁰ Car pour suivre les phénomènes du monde végétal, le penser doit devenir mobile :

Celui qui dispose d'un penser rigide, qui ne veut que former des concepts aux contours accusés et s'imagine le concept ferme de la feuille verte, du pétale et autres, est incapable de réaliser la transition d'un concept à un autre. En même temps, pour lui, la nature s'effondre rien qu'en purs détails. Il n'a pas la possibilité de pénétrer dans la mobilité interne de la nature parce que ses concepts ne possèdent eux-mêmes aucune mobilité. Alors que chez beaucoup d'autres personnes, le connaître est une connexion de concepts, qu'elles ont formés séparés, chez Goethe le connaître est une immersion dans le monde des entités, une succession de ce qui croît et devient en se transformant constamment, une succession telle que son penser lui-même se transforme dans l'accompagnement de ce qu'il voit.¹¹

Et : « Ceci est si prodigieusement rempli de signification que Goethe ait introduit ces concepts mobiles dans la vie scientifique. »¹² Sur la première page, déjà, du premier volume des "Introductions"¹³, Rudolf Steiner écrit :

L'importance de la métamorphose des plantes ne repose pas dans la découverte des faits concrets détaillés que feuille verte, calice, couronne et autres, sont un organe identique, mais bien plutôt dans l'édification idéale grandiose d'une totalité vivante de lois formatrices opérant indifféremment qui en résulte et détermine d'elle-même les détails et degrés particuliers du développement. La grandeur de cette idée ne s'ouvre à soi que lorsqu'on tente de la faire vivre spirituellement en soi, quand on entreprend de la méditer. On se rend compte alors que c'est l'idée elle-même, traduite dans la nature de la plante, qui vit tout autant dans notre esprit que dans l'objet.¹⁴

Rien que sur cette citation on peut organiser un séminaire philosophique. Steiner attire ici l'attention sur le fait que "l'idée" de la plante, et donc ce qui fait de celle-ci un organisme, peut être *intérieurement* éprouvée. Et ce que l'on éprouve ainsi en soi, cela vit "tout autant" dans la plante elle-même. La vie de la nature devient ainsi immédiatement visible dans une expérience de l'esprit.

De tels discernements ne sont guère à gagner avec le connaître habituel. La compréhension intellectuelle saisit clairement des concepts anatomiques et physiologiques, mais elle n'en fait pas une expérience, elle n'éprouve rien à cette occasion, ni déjà pas la vie de l'organisme lui-même. Steiner parle d'une *expérience* du penser qui peut être atteinte par une *vivification* du penser. Il veut dire que l'on ne constate pas seulement les métamorphoses des organes végétaux, mais qu'on peut les vivre en les suivant par le penser, dans la méditation. On perçoit alors intérieurement la vie qui structure et qui opère aussi à l'extérieur. Steiner renvoie à deux choses différentes ici, à l'activité intérieure du penser, qui imite pour ainsi dire le phénomène naturel¹⁵ observé et à une "perception sensitive" qui l'ac-

7 La feuille montre que la plante est avant tout surface, limité vitale où la forme s'édifie à partir de la coopération des forces terrestres et solaires. Voir Andreas Suchantke: *Das Blatt — der Wahre Proteus. Wie weit ist Goethes Metamorphosenlehre heute noch aktuell?* [La feuille — le vrai Protée. Dans quelle ampleur la théorie de la métamorphose de Goethe est-elle encore actuelle aujourd'hui?] dans : *Die Drei* 6/1983, pp.371-388.

8 Conférence du 30 septembre 1922, dans : Rudolf Steiner : *Die Grundimpulse des Weltgeschichtlichen Werdens* [Les impulsions fondamentales du devenir de l'histoire du monde] (GA 216), Dornach 1988, pp.111 et suiv.

9 Conférence du 15 avril 1916, dans du même auteur : *Aus dem mitteleuropäischen Geistesleben* [À partir de la vie spirituelle de l'Europe centrale], (GA 65), Dornach 2000, p.638.

10 GA 216, p.108.

11 Conférence du 21 février 1918, dans : du même auteur: *Das Ewige in der Menschenseele. Unsterblichkeit und Freiheit* [L'éternel dans l'âme humaine. Immortalité et liberté], (GA 67), Dornach 1992, pp.81-83.

12 Conférence du 18 septembre 1815 dans, du même auteur, : *Der Wert des Denkens für eine den Menschen befriedigende Erkenntnis* [La valeur du penser pour une connaissance satisfaisant l'être humain] (GA 164), Dornach 1984, pp.44 et suiv.

13 La parution date du printemps 1884, Steiner n'avait alors que 22 ans!

14 GA 1, pp.12 et suiv.

15 Ce peuvent être aussi alors des phénomènes sociaux, historiques, Psychologiques, philosophiques ou bien d'autres.

compagne. Ces deux choses forment la base méthodologique de la recherche anthroposophique. Elles étaient au commencement du cheminement cognitif de Rudolf Steiner et sont restées jusqu'à son aboutissement.¹⁶

Dans le penser vivant ce n'est pas seulement la tête « mais tout l'être humain qui est absorbé dans l'attention ». ¹⁷ On laisse naître alors les idées lentement les unes des autres dans une activité intérieure, en même temps elles sont ressenties beaucoup plus intensément que ce n'est le cas dans le penser ordinaire. De cette manière les idées deviennent *contemplables* par la vie de l'âme et de l'esprit (*Seelisch-geistig anschaulich*). On a donc ainsi « devant soi le penser vivant comme on aurait autrement un objet sensible extérieur, mais cette fois devant l'âme comblée d'une vision intuitive immédiate. » ¹⁸ C'est la raison pour laquelle la théorie de la métamorphose de Goethe est le point de départ de l'anthroposophie. Le penser en métamorphoses est « à un niveau inférieur la même chose que la conscience [spirituelle] intuitive immédiate au niveau supérieur. » ¹⁹

Méditation de la plante archétype et imagination

Rudolf Steiner recommandait l'activité méditative pour parvenir à cet état de contemplation intuitive immédiate. Dans une conférence tenue le jour de la naissance de Goethe, il dit à ce sujet:

Lorsque l'on évertue l'âme et qu'on l'éveille au point d'entendre ou de voir, pour ainsi dire, ses idées, alors on a cette activité de méditation. L'activité méditative est un état médiateur. Ce n'est ni le penser, ni le percevoir. C'est un penser qui vit aussi intensément dans l'âme que la perception, et c'est un percevoir, qui n'a plus [rien, nnt] d'extérieur, mais qui a des idées comme perception. ²⁰

Par l'acte "d'évertuer" (*Mit der Erkräften*) et "d'éveiller" le penser, Rudolf Steiner renvoie ici de nouveau au double aspect.

Méditer une métamorphose cela signifie se représenter la croissance et le changement de forme d'une plante, avec lenteur et concentration, d'une manière mobile et imagée. À cette occasion, on éprouve aussitôt les forces que l'on doit mettre en oeuvre pour engendrer et métamorphoser l'image représentative dans l'espace de la conscience. Or on produit soi-même ces forces. On est pour ainsi dire en elles avec une participation active de son soi en elles. Mais on ne passe pas arbitrairement devant elles mais « d'après l'exemple avec lequel [la nature] nous précède. » ²¹

Après quelques exercices on éprouve ensuite de plus en plus nettement une figure de force (*Kraftgestalt*) qui est caractérisée en anthroposophie par "corps éthérique" (*Ätherleib*) ou bien "corps de forces formatrices" (*Bildekräfte-leib*), une configuration plastique, organisée selon des lois naturelles que l'on rencontre d'une manière spécifique à l'espèce chez tous les êtres vivants, croissant et se développant. L'art et la manière dont on fait l'expérience de cette figure de force — ou bien dont on réalise une "contemplation intuitive immédiate" par le penser vivant — Rudolf Steiner la caractérise comme une "imagination". Il ne veut pas dire ici une présomption (*Einbildung*), mais une contemplation intérieure objective de configurations idéelles imagées et remplies de forces. L'objectivité de cette mise en image (*imaginieren*) peut être exercée dans la manière goethéenne de considérer la nature.

La quête de Goethe envers l'archétype de l'animal et l'inspiration

Au moment où Goethe fit la découverte de la plante archétype, il était convaincu que « la même loi se laisserait appliquer à tout le reste du vivant ». ²² Pourtant, en dépit d'efforts intenses, il n'est pas parvenu à réaliser la transposition de l'idée de métamorphose sur l'animal et sur l'être humain. Après plusieurs années d'études, il découvrit en 1784, l'os inter-maxillaire de l'être humain, ce par quoi il a ainsi été prouvé que l'homme et les Vertébrés ne se distinguent pas par une seule caractéristique. Goethe a entrepris plusieurs tentatives pour rédiger un traité sur la forme

16 L'une des présentations les plus limpides de ce double aspect méthodologique se trouve dans le chapitre "Perspectives" dans, du même auteur : *Vom Menschenrätzel Ausgesprochenes und Unausgesprochenes im Denken, Schauen, Sinnen einer Reihe deutscher und österreichischer Persönlichkeiten* [Ce qui est dit et non dit sur l'énigme humaine dans la pensée, le regard et la rêverie d'un certain nombre de personnalités allemandes et autrichiennes] (GA 20), Dornach 1984, p.146.

17 Conférence du 16 avril 1918 dans, du même auteur : *Erdensterben und Weltenleben* [Dépérissement de la Terre et vie de l'univers] (GA 181), pp.218-220.

18 Voir la note 11.

19 GA 67, p.84.

20 Conférence du 28 août 1913 dans, du même auteur : *Die Geheimnis der Schwelle* [Le mystère du seuil] (GA 147), Dornach 1997, pp.98 et suiv.

21 « Si nous voulons parvenir, pour ainsi dire à une perception immédiate vivante de la nature, nous avons à nous maintenir mobile et souples, d'après l'exemple par lequel elle nous précède. » — Goethe: *Zur Morphologie. Die Absicht eingeleitet* [Au sujet de la morphologie. L'intention est engagée] dans HA Vol. XIII, p.56.

22 Goethe: *Voyage en Italie*, p.324.

animale. Ces écrits et projets de conférence²³ contiennent cependant surtout des énumérations des formes osseuses à comparer, mais pas de développement de l'idée d'un type elle-même.

En 1790, Goethe parvint encore à une avancée au moment où, à Venise, il découvrit un crâne, dans les fragments d'os duquel il reconnut plusieurs vertèbres métamorphosées. Rudolf Steiner a bien sûr estimé cette découverte comme une "grandiose intuition"²⁴, mais il fit la remarque qu'à partir de ce point, il ne put continuer et qu'en effet, il resta "totalement bloqué"²⁵ dans sa quête d'un type de Vertébrés. La cage thoracique et tout particulièrement les membres ne s'expliquent pas par la métamorphose des vertèbres. Steiner écrit à ce propos:

Goethe n'est pas parvenu, à partir de son point de départ heureusement acquis, à progresser dans les lois de la formation de toute la forme animale. Malgré toutes les tentatives qu'il fit pour trouver le type de la forme animale, rien d'analogue à l'idée de la plante primitive n'a vu le jour. Il compara les animaux entre eux et avec l'homme et chercha à obtenir une *image générale* de la structure animale, d'après laquelle, comme un modèle, la nature forme les différentes formes. Cette image générale du type animal n'est pas une représentation vivante qui se remplit d'un contenu selon les lois fondamentales de la formation animale et qui recrée ainsi en quelque sorte l'animal primitif de la nature. Ce n'est qu'un concept général qui est soustrait aux phénomènes particuliers. Il établit ce qu'il y a de commun dans les formes animales variées, mais il ne contient pas l'ensemble des lois inhérentes à l'animalité.²⁶

Avec le type, il ne s'agit donc pas de récapituler de manière abstraite les phénomènes, mais plutôt d'une connaissance de l'essence par laquelle la nature peut intérieurement "créer en imitant". La conformité aux lois, le concept de l'animalité, doit aussi englober toutes la vie d'âme caractéristique à tous les animaux telle qu'elle s'exprime dans sa forme et son comportement. Alors que les plantes sont comprises au moyen d'un penser vivant qui assimile les métamorphoses, la connaissance de l'animal requiert un connaître *physiognomonique* qui ait ici la capacité d'éclairer la vie d'âme animale intérieure.

Rudolf Steiner désigne diverses raisons pour lesquelles Goethe n'a pas pu poursuivre sa quête de "l'animal archétype". Pour l'une, selon Steiner, Goethe voulut toujours que « les faits qui lui tombaient sous les sens vinsent corroborer sans cesse la formation idéale qu'il tentait de construire. »²⁷ Pour l'autre, Goethe, selon Rudolf Steiner avait acquis une disposition cognitive plastique particulière. "D'une certaine manière, il était en passe de devenir sculpteur. Mais au lieu d'incorporer la forme plastique à l'argile, la plante révéla à son âme la plastique issue de la vie végétale."²⁸ Pour saisir l'image archétype des animaux, Goethe eût dû en venir « à quelque chose d'encore plus spirituel » que n'est en vérité la simple forme structurale et qui peut en outre être saisi à l'intérieur du monde de la sensation et du vouloir — en étant au fait d'en être parfaitement conscient — et donc cela étant, par un connaître "inspirant"²⁹ ou "inspiratif" [voire "inspirateur", "dyson"s-le ainsi... *Ndt*].

À l'opposé de ce qui a été décrit ci-dessus avec la contemplation imaginative, la connaissance "inspirante", décrite sommairement ici par Rudolf Steiner est un savoir intérieurement éprouvable, compréhensif-sensitif, plus intensément accessible par la méditation sur l'animal. Que l'on se représente, par exemple, un chat, posté près d'un trou de souris, tendu dans une absolue immobilité extérieure dans l'attente. Lorsqu'on s'est bien imprégné par un séjour prolongé et concentré dans cette représentation, on relâche tout ces éléments figuratifs et on "considère en épiant" l'*atmosphère* d'âme qui éprouve alors à sa place. On peut ainsi ressentir quelque peu l'atmosphère intérieure de l'âme féline à une intensité insoupçonnée avant d'entreprendre cette tentative. En anthroposophie cette vie de l'âme est caractérisée comme "corps astral". Au moyen de comparaisons de divers animaux dans l'expérience méditative on peut percevoir et comprendre, de manière de plus en plus différenciée, cette expression intérieure comme aussi remplie de sagesse des formes extérieures et du comportement de l'animal. Dans la connaissance inspirée, les animaux révèlent l'infinie richesse du monde de la vie de l'âme.

23 Voir du même auteur : *Versuch über die Gestalt der Tiere [Tentative sur la forme des animaux]* (1790) : *Ester Entwurf einer allgemeinen Einleitung in die vergleichenden Anatomie, ausgehend von der Osteologie [Première ébauche d'une introduction générale en anatomie comparée, en partant de l'ostéologie]* (1795) ; *Vorträge über die drei ersten Kapitel des Entwurfs einer allgemeinen Einleitung in die vergleichenden Anatomie [Conférences sur les trois premiers chapitres Première ébauche d'une introduction générale en anatomie comparée.]* (1796).

24 Conférence du 23 avril 1920, dans, du même auteur : *Entsprechungen zwischen Mikrokosmos und Makrokosmos [Correspondances entre microcosme et macrocosme]*, (GA 201), Dornach 1987, pp.116 et suiv.

25 Conférence du 26 janvier 1923, dans, du même auteur : *Lebendiges Naturerkennen [Connaissance vivante et la nature]* (GA 220), Dornach 1982, pp.160-162.

26 À l'endroit cité précédemment, pp.136 et suiv. Voir les descriptions détaillées dans la conférence du 30 août 1921, dans, du même auteur : *Anthroposophie, ihre Erkenntniswurzel und Lebensfrüchte [Anthroposophie, son enracinement cognitif et les résultats de sa vie]* (GA 78), Dornach 1986, pp.25-45.

27 Conférence du 25 mars 1923, dans, du même auteur : *Der Goethenundgedanke inmitten der Kulturkrise der Gegenwart [L'idée du Goethéanum au beau milieu de la crise actuelle de la culture]* (GA 36), Dornach 1961, p.335.

28 GA 78, pp.75 et suiv.

29 Conférence du 21 juillet 1924, dans, du même auteur : *Die befruchtende Wirkung der Anthroposophie auf die Fachwissenschaften [L'action fécondante de l'anthroposophie sur les sciences spécialisées]*, (GA 76), Dornach 1977, pp.109 et suiv.

L'image archétype de l'être humain et de l'animal

Jeune homme déjà, Rudolf Steiner avait entrepris d'achever la théorie de la métamorphose de Goethe. « Quand j'étais relativement jeune, au début de ma vingtaine, je me suis posé la question de savoir s'il existait une possibilité de pénétrer dans cette organisation humaine complexe avec certaines lignes directrices, afin d'en retirer une vue d'ensemble ? »³⁰ Totalement dans l'esprit de l'idée goethéenne du type, il s'agissait pour lui de : « découvrir des lignes directrices pour percer à jour l'organisation humaine dans sa totalité. »³¹ Après quelques 30 ans de recherches, il présenta ses résultats en 1917, dans l'œuvre : *Von Seelenrätseln*³² [Des énigmes de l'âme].

La caractéristique commune à l'animal et à l'être humain c'est la vie intérieure de leur âme (à l'occasion de quoi à l'être humain vient se rajouter la vertu intérieure de l'auto-conscience du "Je"). Cette propriété commune se révèle dans une différenciation à l'extérieur et à l'intérieur. Avec la théorie des vertèbres du crâne, Goethe a approché d'un aspect de la formation de l'espace interne, mais justement d'un seul aspect [pour préciser la centralisation du système nerveux et des sens dans le crâne, *ndt*], non seulement ce système neurosensoriel cervical, enfermé dans des os, mais il y a encore un système du rythme et des échanges gazeux entre intérieur et environnement extérieur (respiration & circulation sanguine), ainsi que le système locomoteur, orienté vers l'extérieur avec le système métabolique qui lui appartient. À partir de 1917, Rudolf Steiner révéla que les trois systèmes fonctionnels forment les bases corporelles, en effet, même l'expression corporelle des capacités de l'âme du penser, du sentir et du vouloir : « La tête est pour l'essentiel, dirais-je, une idée cristallisée ; ce qui vit dans le reste de l'être humain c'est de la volonté organisée. »³³ Steiner montra en outre que les trois facultés de l'âme "découlent"³⁴ à leur tour de l'esprit de l'être humain, à savoir de ses trois degrés de la connaissance supérieure, de l'imagination, de l'inspiration et de l'intuition. L'être humain peut avec cela être considéré comme une essence spirituelle et d'âme corporifiée, c'est-à-dire ayant pris corps. L'idée de la *Dreigliederung* est le type ou l'image archétype de l'être humain au sens goethéen du terme.

Pour comprendre l'essence de l'être humain, il nous faut percevoir le "Je" dans les manifestations corporelles et de la vie d'âme. Celui-ci vit à l'intérieur de tête, de son thorax et de ses membres, dans son penser, sentir et vouloir mais sans être identiques à eux. C'est une essence spirituelle qui peut planer au-dessus de la vie de l'âme et du corps et ainsi en tant qu'acteur interne et en même temps spectateur, peut impulser et préserver les facultés de l'âme et les activités corporelles. Rudolf Steiner décrivit à plusieurs reprises en 1916 que l'on pouvait éveiller ce "spectateur intérieur" non pas par une activation du penser, mais au contraire seulement par une inversion de la direction du vouloir, qui ne s'extériorise plus dans l'avidité et l'agir mais s'oriente sur lui-même :

La volonté (ordinaire) afflue du je et plonge dans la convoitise et l'action. Or, une volonté dans cette direction est inopérante [!] pour l'éveil de l'âme hors de la conscience habituelle. Mais il existe aussi une orientation du vouloir qui est opposée à celle-ci, dans un certain sens. C'est celle qui est opérante lorsqu'on essaye de diriger son propre Je. Cette volonté s'extériorise dans toutes les impulsions d'auto-éducation. C'est dans un renforcement progressif des forces du vouloir qui s'évertuent et existent dans ce sens que se trouve ce dont on a besoin pour s'éveiller et sortir de la conscience ordinaire.³⁵

Un je intérieurement éveillé est à présent capable d'observer les facultés de l'âme, de la même façon que Goethe observa la plante. Et on découvre là-aussi une métamorphose :

Ce que nous appelons notre volonté dans la vie habituelle, n'est pas simplement ainsi placé aussi extérieurement à côté du sentiment et à côté de la représentation, le sentiment a pris naissance de la volonté par une métamorphose, et donc comme le pétale se forme à partir de la feuille caulinale ; et la représentation se forme à son tour à partir du sentiment. La volonté est au fond d'une essence jeune, elle est encore une enfant qui se transformera en sentiment en vieillissant, et quand elle sera plus âgée, elle continuera à se métamorphoser jusqu'à l'idéation et la représentation.³⁶

On en arrive soi-même à cette observation lorsqu'on médite la métamorphose végétale de la manière décrite plus haut, et qu'on assiste alors intérieurement à la manière dont les images vivantes naissent en étant volontairement représentées et sont vécues avec le sentiment, avant de se figer en représentations (à l'occasion de quoi dans la méta-

30 Conférence du 21 juillet 1924, dans, du même auteur : *Anthroposophische Menschenkenntnis und Medizin* [Connaissance anthroposophique de l'être humain et médecine], (GA 319), Dornach 1994, pp.166 et suiv.

31 *Ebd.*

32 Du même auteur : *Von Seelenrätseln* [Des énigmes de l'âme] (GA 21), Dornach 1983.

33 Conférence du 3 juillet 1921, dans, du même auteur : *Menschenwerden, Weltenseele und Weltengeist I* (GA 205), Dornach 1987, p.122.

34 GA 21, pp.159 et suiv.

35 GA 120, pp.162-164; voir GA 65, pp.51-58, ainsi que du même auteur : *Philosophie & Anthroposophie* (GA 35), Dornach 1984, pp.269-306.

36 Conférence du 18 octobre 1917 dans, du même auteur : *Freiheit, Unsterblichkeit, soziales Leben* [Liberté, immortalité, vie sociale] (GA 72), Dornach 1990, p.52.

morphose de l'âme domine plutôt une synchronicité qu'un coup sur coup. Or, cette connaissance est du type "intuitif", dans laquelle l'activité intérieure de production de la pensée et l'observation intérieure (la prise de conscience) ne font qu'un.³⁷ Si l'on en arrive là, la forme physique de l'homme apparaît sous un jour nouveau.

La métamorphose de réincarnation de l'être humain

Le type de la forme humaine est la *Dreigliederung* : tête, tronc et membres. Cette forme indique-t-elle une métamorphose ? Peut-on comprendre ces trois composantes pareillement "selon leur intégrité" comme des formes de transformations au sens goethéen ?

Oui, on le peut —, mais il nous faut prendre en compte la réincarnation de l'être humain. En 1911, Rudolf Steiner décrivit pour la première fois que l'on devait considérer la tête autrement que le reste du corps.^(*) Car elle est beaucoup plus personnellement formée. Sa forme individuelle, selon Steiner, n'est pas déterminée par l'hérédité, mais elle est une "copie" de l'action lors de la précédente incarnation :

D'où vient que le crâne est différent pour chaque être humain ? Cela provient simplement de la même raison que celle à partir de laquelle les qualités individuelles de l'être humain se développent principalement, notamment du fait que la totalité de la vie individuelle humaine ne se déroule pas seulement de la naissance à la mort, mais encore selon plusieurs incarnations. Notre Je, par les expériences de sa précédente incarnation, a développé la force de déterminer dans la présente incarnation la forme de son crâne, dans le temps entre la mort et la prochaine naissance, de sorte que l'édification de notre crâne est une expression plastique extérieure de l'art et de la manière dont nous avons vécu dans notre incarnation précédente. Alors que tous les autres os, chez nous expriment quelque chose "d'universellement humain", le crâne exprime dans sa forme extérieure ce que nous fûmes et ce que nous fîmes dans l'incarnation précédente. — Nous devons juger de l'édification de notre crâne à l'instar d'une œuvre d'art. Sans doute devons-nous voir dans la structure de notre crâne quelque chose d'individuel, mais quelque chose d'individuel qui est une expression *de l'histoire du Je* dans une incarnation précédente.³⁸

Au printemps de 1916³⁹, Steiner développa ensuite systématiquement cette idée. Il expliqua que les forces de formation spirituelle-psychique de l'être humain opèrent différemment dans la tête et dans le reste du corps. Dans la tête elles sont « totalement imprégnées dans la forme », « le spirituel s'[y] est beaucoup plus écoulé dans la matière que dans le reste de l'organisme. »⁴⁰ Dans le corps par contre les forces de formation sont « retenues à un stade antérieur ». ⁴¹ [Selon Steiner, *ndt*] **La tête serait**

le résultat de la vie de notre corps, autre que la tête, laquelle présente est celui d'une vie terrestre précédente. — On en arrive ainsi à une grande loi importante : dans ce que sont les forces de formations internes de notre tête, nous avons les résultats de la formation de ce qui fut prédisposé dans le reste de l'organisme dans une vie terrestre précédente autre que dans la tête, et dans ce qui lutte et s'évertue dans le reste actuel de notre organisme, la tête exceptée, nous aurons ce qui entrera dans la formation de notre tête à venir de notre prochaine vie terrestre.⁴²

Les forces du vouloir des membres se métamorphosent spécialement dans les formes de la tête, alors que le tronc avec le système rythmique a un rôle de médiation : « La forme de la tête renvoie aux forces de l'incarnation précédente, l'être humain des extrémités renvoie à l'incarnation future et (appartient) à proprement parler seulement à l'être humain-tronc du présent. »⁴³

37 Voir Christophe Hueck : *Intuition, das Auge der Seele. Die Darstellung des intuitiven Erkennens im schriftlichen Werk Rudolf Steiners* [L'intuition, l'œil de l'âme. L'exposition du connaître intuitif dans l'œuvre de Rudolf Steiner], Stuttgart 2016.

(*) Ici, faute de place, Christoph Hueck ne peut pas aborder la structure proprement dite de la tête qui est plus proche de celle des Invertébrés que des Vertébrés. *Ndt*

38 Conférence du 26 mars 1911, dans, du même auteur : *Une physiologie occulte* (GA 128), Dornach 1991, pp.125 et suiv. Soulignement en italique de C.H. — Cette vue intuitive est aussi atteinte par les exercices décrits tout au début de *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?* (GA 10) : « Si les instructions de cet ouvrage sont suivies de manière correcte, [alors on parvient à ce que] face à un autre être humain, quelque chose de son chef vous sautera aux yeux comme la représentation de son incarnation précédente. [...] Si vous le suivez, et voyez comment il pose ses pieds, qu'il balance ses bras et ses mains ou bien comment il se tient devant vous, alors vous obtenez un sentiment de comment il sera dans sa prochaine incarnation dans son organisation de forme. » Conférence du 29 décembre 1918, dans, du même auteur : *Wie kann die Menschheit den Christus wiederfinden ?* [Comment l'humanité peut-elle retrouver le Christ ?] (GA 187), Dornach 1995, pp.128 et suiv.

39 Lors de son 56^{ème} anniversaire, lors de laquelle en novembre, il passa son troisième nœud lunaire.

40 GA 65, pp.663 et suiv.

41 À l'endroit cité précédemment, p.646.

42 À l'endroit cité précédemment, p.666.

43 Conférence du 2 septembre 1918 dans, du même auteur : *Die Wissenschaft vom werden des Menschen* [La science du devenir de l'être humain] (GA 183), Dornach 1990, pp.175-177.

Il nous faut encore prendre en compte un élément qui, faute de place, ne pourra pas être autrement traité à fond ici : les membres du corps ne se métamorphosent pas dans les os du crâne futur par une sorte de « gonflement de l'intérieur », mais plutôt par un « retroussement » de l'extérieur vers l'intérieur. En effet, ce qui est interne à l'os long devient le plan externe de l'os plat de la tête.⁴⁴ La même chose vaut aussi pour l'éveil méditatif du Je-spectateur (*des Zuschauer-Ichs*), chez qui la direction du vouloir doit être retroussée.

De la même façon que nous avons décrit plus haut la *connaissance organique* en métamorphoses pour les plantes vivantes et la *connaissance physiognomonique* pour les animaux dotés d'une âme, nous pouvons caractériser la connaissance de la formation organique du corps humain au travers de la réincarnation aussi comme une *connaissance historique* du je-humain individuel.

Ainsi est édiflée, selon Rudolf Steiner : « une théorie de la métamorphose qui englobe la totalité de l'être humain. Une théorie de la métamorphose qui englobe l'esprit, l'âme et le corps et qui montre dans ces circonstances la manière dont ce qui est réellement en l'être humain, passe par la naissance et la mort et la manière dont ce réel qui est en l'être humain, entretient des relations avec l'univers. »⁴⁵ Un grand tableau d'ensemble résulte dans cette intuition de l'intérieur et de l'extérieur de la nature humaine, de ses éléments individuel et universel, de son origine et son avenir, de sa nature terrestre et de son essence cosmique. L'être humain corporifié devient « une image d'une entité supérieure, suprasensible », qui passe de vie en vie, « en une image de ce qui est dans l'esprit »⁴⁶ Comme les plantes dans leur vie universelle, les animaux dans leur monde d'âme spécifique de leur espèce, ainsi tout être humain individuel est aussi corporellement l'expression que l'on peut contempler de son chemin de destinée individuelle. Dans un usage rare des superlatifs, Rudolf Steiner désigna un jour cette métamorphose de la réincarnation comme « ce qu'il y a de plus inouïe comme être humain⁴⁷ qui puisse principalement se représenter » et il le caractérisa comme le « couronnement de l'idée de métamorphose ». ⁴⁸

Ainsi avait-il répondu à la question goethéenne de la forme archétype de l'être humain, aussi bien pour le corps, que pour l'âme et l'esprit de l'être humain.⁴⁹

Nous avons décrit ici un cheminement à l'appui de la connaissance vivante des formes végétales, animales et humaines qui part du penser physique objectif, passe par les penser imaginaire-mobile, inspiratif-vécu et aboutit au penser intuitif-contemplatif-immédiat. Cet élargissement et approfondissement du penser n'est pas un but en soi. Car voici 100 ans déjà, Rudolf Steiner constatait un « net recul dans l'étendue de la représentation »⁵⁰ de l'être humain, une baisse générale de la capacité de penser. Les cerveaux se dessécheraient toujours plus. C'est pourquoi l'anthroposophie fournit à l'être humain des concepts mobiles qui ne peuvent qu'être compris, non pas par le cerveau physique, mais par le corps éthérique. On n'a besoin pour la compréhension du concept de la métamorphose « de rien d'autres que la science actuelle et la volonté, la bonne volonté d'observer réellement les phénomènes de la vie de l'âme. »⁵¹ Si l'on voulait ...

... réellement en venir à une observation de la vie de l'âme, on disposerait aussi d'un concept de cette métamorphose qui n'est qu'une intensification de la métamorphose de Goethe. Tout cela sont des choses qui peuvent être constatées, sans qu'intervienne pour cela une quelconque conscience clairvoyante. Précisément de tels concepts, de telles représentations, pourraient former le pont entre la science extérieure sensible et la science spirituelle.⁵²

Die Drei 4/2022.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Dr. Christoph Hueck, Biologiste, chargé de cours pour la pédagogie Waldorf et la méditation anthroposophique, co-fondateur de l'Académie Akanthos e.V. Stuttgart.

44 Conférence du 1^{er} janvier 1921 dans, du même auteur : *Das Verhältnis der verschiedenen naturwissenschaftliche Gebiete zur Astronomie [La relation des divers domaines scientifiques à l'astronomie]*, (GA 323), Dornach 1997, pp.23-27.

45 GA 65, p.668.

46 Conférence du 15 octobre 1918, dans, du même auteur : *Der Ergänzung heutiger Wissenschaften durch Anthroposophie [Le complément des sciences actuelles par l'anthroposophie]*, (GA 73), Dornach 1987, pp.307 et suiv.

47 Conférence du 11 novembre 1923, dans, du même auteur : *Der Mensch als Zusammenklang des schaffenden, bildenden und gestaltenden Weltenwortes [L'être humain en tant qu'harmonie du verbe créateur, formateur et organisateur]*, (GA 230), pp.204 et suiv.

48 Conférence du 18 janvier 1919, dans, du même auteur : *Das Faust-Problem — Die romantische und die klassische Walpurgisnacht [Le problème Faust — La nuit de Walpurgis romantique et classique]*, (GA 273), Dornach 1981, p.226.

49 Quant à la manière dont la forme humaine se comporte respectivement à l'évolution animale est un autre aspect décrit aussi par Rudolf Steiner de manière différenciées que l'on ne peut pas aborder ici faute de place.

50 Conférence du 5 juin 1917, dans, du même auteur : *Menschlich und menschheitliche Entwicklungswahrheiten [Vérités de l'évolution humaine et de l'humanité]* (GA 176), Dornach 1982, pp4 et suiv.

51 À l'endroit cité précédemment, (GA 181), pp.218-220.

52 Ebd. — **Remarque** : Pour cette présentation l'édition digitale complète de l'œuvre de Rudolf Steiner a été explorée au moyen de mots-clés importants sur le sujet de la métamorphose de réincarnation. Dans l'ensemble, 142 citations à partir de 73 conférences furent découvertes et utilisées pour cette présentation. La collecte des citations se trouve sous l'adresse : www.akanthos-akademie.de/forschung/rudolf-steiner-stellensammlung/